

Homage à nos deux Jubilaires

Que les lignes qui suivent ne prennent pas à notre insu un petit air d'article nécrologique ! Comme il est d'usage de trouver aux morts d'admirables, d'innombrables qualités, que les qualités dont nous nous plaisons à souligner la présence chez deux amis bien vivants, Dieu merci ! n'appellent point la pensée d'un départ ! Ni M. le Chanoine Dupont Lachenal ni M. Ulysse Casanova n'ont l'âge d'appareiller vers les rives d'où l'on ne revient pas.

Et, du reste, la Société d'Histoire du Valais Romand, dont ils sont, avec M. Imhoff, les colonnes les plus nécessaires, a bien besoin d'eux. Notre intérêt autant que notre amitié souhaitent qu'ils restent un très long temps encore à la place qu'ils occupent depuis vingt-cinq ans. Si nous nous abandonnons au besoin que nous éprouvons de leur exprimer notre admiration et notre gratitude, c'est dans la joie que nous ressentons de les savoir en pleine santé et en plein travail. Non dans le regret d'un abandon ; moins encore avec un torve regard qui signifierait : — Voici l'heure de faire la place aux plus jeunes...

*

Le Chanoine Léon Dupont Lachenal, j'ai appris à l'admirer en même temps qu'à le connaître. L'amitié s'est d'elle-même infiltrée, eau très pure, dans le tissu de cette admiration. Les voici responsables l'une de l'autre et solidaires. Si intimement mêlées l'une à l'autre qu'il serait bien difficile de les dissocier.

J'ai admiré l'homme avant de connaître les travaux de l'historien. L'homme est des plus fins, des plus délicats, des plus loyaux, des plus généreux qu'il m'ait été donné de rencontrer sur mon chemin. J'étais un très jeune membre de notre Société d'Histoire, alors, et le discours qu'il tenait m'a ravi par son à propos, son élégance, sa parfaite adaptation aux circonstances qui l'avaient requis. Je ne sais plus où nous étions, je ne sais plus en quelle année ces choses se passaient. Je sais seulement que cela ne date pas d'hier et que déjà notre président remplissait les devoirs de berger de notre troupeau. Sa charge lui imposait cette corvée inévitable qui consiste à lier des communications plutôt ardues aux rites d'une société composée de plus d'amateurs que de spécialistes. Avec quelle justesse de touche il réussissait infailliblement à placer chacun et chaque chose à leur juste place, ne blesant ni les personnes ni la vérité, n'oubliant rien ni personne, s'acquittant de ses obligations avec une aisance délicieuse !

La courtoisie qui est la sienne, on s'aperçoit d'emblée qu'elle vient du cœur, qu'elle émane de l'esprit. C'est sa nature elle-même qui possède cette élégance native dont on ne cesse de s'enchanter. Enfant, il devait déjà faire la joie de sa famille et de ses jeunes amis. Ont-ils jamais découvert en lui quelque trace de malignité, quelque manifestation de rudesse ? Il a dû, dès l'enfance, aller droit son chemin, attentif à faire plaisir à son entourage, tout occupé de transformer sa vie quotidienne en chef-d'œuvre.

Comme il y aura réussi ! Je n'imagine pas qu'il puisse y avoir au monde un être qui n'aime pas notre président, M. le Chanoine Dupont Lachenal. Un être qui puisse ne pas se réjouir à la pensée de le rencontrer, de pouvoir s'entretenir avec lui. C'est que sa finesse se vêt de la grâce supplémentaire de la gaieté, de l'ironie aimable, et les exigences d'une vocation religieuse n'ont pas amoindri le goût que cet homme possède de la vie heureuse. Rien, apparemment du moins, ne trouble jamais sa sérénité. Sa santé a pu lui donner de l'inquiétude ; ses tâches ont pu peser lourdement à ses épaules : il n'a jamais offert à ses amis que le visage de la lumière.

Ses tâches ? Pendant de longues années, M. le Chanoine Dupont Lachenal a dû assumer des obligations professorales et nul ne comprend peut-être de quel poids sont ces heures enseignantes sur une vie qui se voudrait tout entière vouée à la recherche et à l'écriture. Il eut aussi, longtemps, ce souci d'assurer la publication d'un périodique. Que de forces s'usent à d'humbles démarches qui vont de la lettre à écrire à la correction des épreuves de l'imprimerie !

Et puis, surtout, il faut considérer cette œuvre impressionnante dont nous mesurons aujourd'hui l'extrême diversité et l'étonnante ampleur.

La bibliographie qu'en a établie avec tant de soin et de scrupule l'infatigable Léon Imhoff surprendra même ceux qui croyaient connaître l'œuvre écrite de notre président. En voilà un qui aura prêché d'exemple, à la tête de la Société d'Histoire du Valais Romand ! C'est par centaines que les titres se succèdent de ses articles, de ses opuscules, de ses ouvrages plus volumineux. Où donc a-t-il pris le temps de toutes ces recherches, de toutes ces mises au point, de toutes ces publications ?

Et pourtant, nous sommes témoins qu'il ne paraît jamais surchargé. Il trouve toujours le loisir de répondre aux lettres qu'on lui adresse et d'accueillir les visiteurs qui frappent à sa porte. Les innombrables amis de l'Abbaye ne pourraient souhaiter un guide plus patient quand ils désirent revoir le Trésor ou visiter la Basilique et le Martolet. Il ne mesure jamais sa peine, n'entame jamais sa réserve de gentillesse.

Ni le temps consacré aux exercices spirituels, ni les devoirs d'une vie communautaire, ni les heures données à de multiples séances de « commissions », régionales, cantonales ou fédérales, n'auront empê-



M. Ulysse Casanova

ché ce chercheur, cet érudit, d'entasser travaux sur travaux et l'on sait pourtant que la rigueur de son esprit l'empêche d'aller trop vite.

En ses écrits scientifiques s'allie l'élégance de l'écriture à la sûreté de l'information. Sur le passé de sa chère Abbaye et de la petite cité qu'il habite ; sur la grande et la petite histoire cantonale ; sur les relations de nos vallées alpêtres avec le vaste monde, que de découvertes ne lui devons-nous pas et quelles dettes sont les nôtres ! Du reste, n'eût-il fait que mener à chef notre Armorial, il se serait acquis un titre inoubliable à la gratitude valaisanne.

C'est affirmer, en définitive, que le Président Dupont Lachenal est un président parfait. Je plains le malheureux qui, un jour ou l'autre — le plus tard possible — devra prendre sa succession. Un dévouement inépuisable, à la rigueur, cela se rencontre ; une cordialité jamais en défaut, on peut imaginer en découvrir une seconde ;



Le Chanoine L. Dupont Lachenal

une compétence, une autorité scientifique incontestées, cela se retrouvera peut-être. Mais que toutes ces qualités s'épanouissent harmonieusement en un seul homme, voilà qui nous semble vraiment exceptionnel.

Alors, de grâce, Monsieur le Président, faites en sorte de devenir aussi ancien que les patriarches et restez au poste où vous excellez !

*

M. Ulysse Casanova est de la rare tribu des humbles. Il s'inquiète dès que l'on prononce son nom. Il est aussi de la race des dévoués, de ceux qui se donnent corps et âme à leurs tâches, dans l'ombre, et comme en secret. La seule chose qui leur importe c'est que toute chose soit bien faite. Ils ne demandent en retour que la confiance et l'affection. Leur vie entière n'est que dévouement et sacrifice.

Les services que M. Casanova a rendus, qu'il continue de rendre à la Société d'Histoire du Valais Romand sont inappréciables.

Lui aussi est habité par la passion : l'histoire valaisanne requiert le meilleur de ses loisirs. Tout ce qui se rapporte à son pays le trouve attentif. Il n'a jamais fini de collectionner les parchemins, les gravures, les opuscules, les articles, les objets qui rappellent, suggèrent, éclairent un aspect de notre passé.

Peut-être a-t-il pris ce goût de son ami J.-B. Bertrand, prédécesseur de M. le Chanoine Dupont Lachenal. Son dévouement, de toute manière, n'a pas fléchi au changement de règne, car c'est au service de notre Société qu'il s'est mis une fois pour toutes et nous savons bien que sa fidélité ne se démentira jamais.

Fidélité, exactitude, vertus exemplaires qu'il pratique depuis tant d'années avec une parfaite modestie. Pour l'amour de l'Histoire...

Que nos deux Jubilaires soient donc remerciés ! Sans eux, la Société d'Histoire du Valais Romand n'aurait pu traverser sans mal les temps difficiles que fut ce dernier quart de siècle. Notre Société, ils l'ont maintenue vivante, agissante, florissante, et c'est dans un climat de délicate cordialité que ses membres aiment à se retrouver deux fois l'an. Non seulement ils ont maintenu ce qui existait : ils l'ont amélioré, donnant à nos Annales un goût plus vif de la diversité, intéressant un public toujours plus large et plus attentif au passé de notre pays.

C'est bien peu de leur dire merci. Du moins le leur disons-nous, ce merci, du fond du cœur.

Pour la Société d'Histoire du Valais Romand :

Maurice ZERMATTEN